Sociétés et jeunesses en difficulté
Revue pluridisciplinaire de recherche

n°1 | Printemps 2006
Varia

Le scandale des « tournantes ». Dérives médiatiques, contre-enquête sociologique de Laurent Mucchielli

Élisabeth Zucker-Rouvillois

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/sejed/118
ISSN : 1953-8375

Éditeur
École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique
Élisabeth Zucker-Rouvillois, « *Le scandale des « tournantes ». Dérives médiatiques, contre-enquête sociologique* de Laurent Mucchielli », *Sociétés et jeunesses en difficulté* [En ligne], n°1 | Printemps 2006, mis en ligne le 03 juillet 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/sejed/118

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Sociétés et jeunesses en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le scandale des « tournantes ». Dérives médiatiques, contre-enquête sociologique *de Laurent Mucchielli*

Élisabeth Zucker-Rouvillois

1 ***Le scandale des « tournantes ». Dérives médiatiques, contre-enquête sociologique.***

2 Laurent Mucchielli

3 Paris, la Découverte, avril 2005, 124 pages, 6,40 €

4 Dans cet ouvrage, Laurent Mucchielli s'attaque à la flambée médiatique du thème des viols collectifs appelés « tournantes » qui a pu être observée entre 2001 et 2003. Sa démonstration s'appuie sur plusieurs éléments où l'observation se mêle à l'interprétation.

5 Le travail d'observation porte sur l'évolution des occurrences médiatiques annuelles des termes « tournantes » et « viols collectifs » de 1998 à 2003, et l'examen du nombre de dépêches de l'Agence France Presse titrant sur les tournantes de 1984 à 2003, ces données étant confrontées à l'analyse de l'évolution du nombre des condamnations pour les différentes catégories de viols de 1984 à 2002. Ce travail de rapprochements des statistiques est accompagné de l'étude de ce qui a été dit des bandes de jeunes et d'adolescents depuis les années 1950/1960.

6 Le travail d'interprétation s'appuie sur plusieurs flambées médiatiques : d'abord le succès du film *La squale*, réalisé par Fabrice Genestal, qui sort dans les salles de cinéma fin novembre 2000. Ce film s'ouvre sur une scène de viol collectif effectué par une bande d'adolescents, pour la quasi-totalité d'origine maghrébine ou noire africaine ; puis Laurent Mucchielli examine la campagne de presse qui a accompagné la publication du livre de Samira Bellil, *Dans l'enfer des tournantes*, publié chez Denoël en 2002. Ce livre relate des faits qui se sont déroulés en 1980 ; le troisième élément concerne la constitution, en 2002, du mouvement intitulé « Ni putes ni soumises », dont Samira Bellil deviendra la

marraine. Ce mouvement organisera en février/mars 2003 une marche à travers la France qui aboutira à Paris le 8 mars 2003 ; il fera l'objet d'un consensus médiatique et politique total.

7 L'auteur souligne enfin l'accent mis par les médias sur la sur-représentation étrangère chez les jeunes violeurs et montre comment s'effectue dans la presse l'amalgame entre viols collectifs et islam. Cet amalgame s'accompagne du soupçon porté sur les jeunes garçons d'origine maghrébine et jeunes garçons à la peau noire, sur-représentés dans les quartiers urbains défavorisés d'Ile-de-France, dont les actes sont sur-médiatisés par rapport à d'autres événements de même type survenus en province, dans des quartiers plus favorisés ou en milieu rural.

8 La réfutation à laquelle se livre Laurent Mucchielli est d'abord statistique, pour démontrer que la mise en exergue des tournantes ne correspond pas à la réalité : nombre d'occurrences des thèmes et des titres, nombre de condamnations pour viols collectifs, confrontation des allégations des médias avec ce qu'on connaît des bandes de jeunes sur la longue période et ce qu'on connaît de la réalité des crimes et délits et des situations mises en scène. La démonstration est efficace et fait mouche. Et pourtant...

9 Les politiques sécuritaires venues au secours de la Politique et les excès médiatiques qui les accompagnent ou les préparent font partie des thèmes livrés au décryptage de la réalité sociale et du travail d'hygiène mentale et sociale auxquels se livrent les sociologues. Disons le tout net pour éviter tout malentendu : ce travail est indispensable, difficile et souvent peu gratifiant lorsqu'il doit faire face à une opinion publique enrôlée « pour la bonne cause », comme on l'a vu lors de la mobilisation autour de Ni putes ni soumises ou, plus récemment, autour des destructions d'édifices publics lors des émeutes de novembre 2005.

10 D'où vient alors le malaise ressenti à la lecture d'un ouvrage avec lequel on se trouve en accord sur le fond ? Est-ce la volonté de démonstration déployée par l'auteur, le ton d'assurance savante qu'il emprunte avec parfois un recours à l'argument d'autorité (cf. les références à Pierre Bourdieu, p. 77 et 115), alors que d'autres analyses beaucoup plus complexes et subtiles, sur la banalité du mal et sur le virilisme sont passées sous silence ? Nous faisons ici notamment référence aux ouvrages de Sebastian Haffner[1] et de Christophe Dejours[2] où l'observateur est inclus dans l'observation, ou encore à d'autres discours dérangeant l'ordre moral ambiant, par exemple celui de Marcela Iacub sur les crimes sexuels et sur le féminisme[3], ou encore aux propos tenus au colloque *Le sexe et ses juges*[4], qui montrent l'inflation des peines pour les crimes sexuels, jugés plus lourdement que les crimes de sang. Ces travaux ne sont pas mentionnés par Laurent Mucchielli alors qu'ils sont la marque d'existence d'un vrai débat. On ne peut s'empêcher d'être agacé par le discours sur « rien ne change, donc rien à signaler » appuyé sur des séries de chiffres présentés comme le discours de la science, donc irréfutables. A cet agacement s'ajoute l'irritation qui résulte de la posture critique de l'auteur, qui se veut à contre-courant d'un féminisme moralisateur mais qui demeure très incomplète parce qu'elle reste localisée dans une seule école de pensée, actionnée par le seul ressort opposant dominants et dominés.

11 On est loin de la préoccupation de Robert Mc Liam Wilson et Donovan Wylie dont l'obsession dans leur enquête sur les dépossédés est d'éviter de transformer les gens en victimes[5].

12 Il est, en fait, difficile de trouver pourquoi flotte ce ressenti, cette impression qu'il y a quelque chose qui cloche, dans ce passage d'une bonne conscience à une autre, dans cette lecture de la réalité du chercheur penché sur la misère du monde, qui pérennise en fait le discours qui marque la césure entre « eux » et « nous ». La difficulté provient peut-être de l'oscillation permanente à laquelle le lecteur est convié entre une description de faits, ce que dit la science des chiffres, et une explication de ce qui les sous-tend et qui recourt tantôt à la psychologie (fragilité des filles qui s'exposent au viol et dont les ruptures familiales ou l'abandon sont invoqués, tandis que les raisons qui conduisent les parents à ne pas pouvoir « suivre » les garçons sont développées pour démontrer qu'il n'y a pas de démission de leur part), tantôt à l'histoire récente (celle des bandes de jeunes qui ont toujours existé), etc. Cette explication justificative des faits constatés est constamment utilisée dans un seul sens : celui de la démonstration de la thèse, à laquelle on ne peut que souscrire et qui piège le lecteur. Ce sont des dominés, donc c'est la société dans son ensemble qui est responsable ; le discours médiatique est là pour venir déculpabiliser les mesures répressives qui seront prises en lieu et place du réexamen des causes réelles de ces viols et de la mise à plat des politiques d'emploi, d'éducation et de santé, seules à même de remédier à la violence et aux difficultés, notamment relationnelles, des jeunes.

NOTES

1. Sebastian Haffner, *Histoire d'un Allemand, Souvenirs* (1914-1933), Actes Sud, 2002, pages 418, Haffner montre le rôle empoisonné de la camaraderie : « Elle rend supportable l'insupportable [...] Elle rend inapte à une vie personnelle, responsable, civilisée. A force de camaraderie putassière, les nazis ont dévoyé les Allemands ; elle les a avilis plus que nulle autre chose [...] L'homme qui vit en camaraderie [...] n'est plus soumis à la loi impitoyable du "chacun pour soi" mais à celle, douce et généreuse, du "tous pour un". Beaucoup plus grave, la camaraderie dispense l'homme de toute responsabilité pour lui-même, devant Dieu et sa conscience. Il fait ce que tous font. Il n'a pas le choix. »
2. Christophe Dejours, *Souffrance en France, La banalisation de la justice sociale*, le Seuil, Paris, 1998. Dans cet ouvrage, l'auteur montre comment de nouvelles conditions de travail substituent à la stratégie de résistance collective (syndicale) un conformisme qui rationalise l'injustice commise au nom du bien pour l'entreprise. Ici, dans le cas des tournantes, « c'est une putain » justifie le viol et renforce la morale sexuelle qui impose aux filles la virginité jusqu'au mariage.
3. Marcela Iacub, *Le crime était presque sexuel*, EPEL, 2002 et *Q'avez-vous fait de la libération sexuelle ?* Flammarion, 2002.
4. Certains articles de ce colloque ont été publiés dans la revue *Justice*, n° 181 « Le sexe et ses juges », décembre 2004, Syndicat de la magistrature.
5. Robert McLiam Wilson et Donovan Wylie, *Les dépossédés*, Christian Bourgois, 2005.